



COUP D'OÛIL

de l'Institut universitaire Jeunes en difficulté

Numéro 18, août 2023

Quels sont les ingrédients actifs des interventions qui fonctionnent afin de réduire l'agressivité chez les adolescents?

MIEUX COMPRENDRE CE QUI INFLUENCE L'EFFICACITÉ D'UNE INTERVENTION AUPRÈS DES JEUNES PRÉSENTANT DES COMPORTEMENTS AGRESSIFS EST PRIMORDIAL. VOICI DONC LA SYNTHÈSE D'UNE MÉTA-ANALYSE MENÉE PAR LA PROFESSEURE LAURA CASTILLO-EITO ET SON ÉQUIPE SUR LE SUJET.

Actuellement, de nombreuses interventions existent afin d'intervenir auprès de jeunes présentant des comportements agressifs. Ces comportements sont à l'origine de plusieurs enjeux à moyen et long terme, autant chez les agresseurs que les victimes. Alors que ces interventions ont individuellement fait l'objet d'évaluations appuyant généralement leur efficacité, il reste une zone grise concernant les facteurs qui influencent cette efficacité. Pour y remédier, nous vous présentons la synthèse d'une méta-analyse menée par Castillo-Eito et al (2020) sur le sujet.

Qu'est-ce qu'une méta-analyse?

Avant de s'attarder à l'étude de Castillo-Eito et al. (2020), prenons le temps de définir ce qu'est une méta-analyse. Selon Fortin et al (2007), une méta-analyse :

- Est une méthode d'investigation qui permet d'assurer une revue systématique et statistiquement puissante des connaissances disponibles au sujet de l'efficacité des interventions.
- Utilise une approche quantitative pour synthétiser les données de plusieurs études au moyen d'indices statistiques de puissance et de taille d'effet. Ces indices permettent de quantifier de manière probante plusieurs aspects des interventions.
- Génère des résultats qui nous informent quant aux meilleures stratégies, conditions et caractéristiques gagnantes d'une intervention, et quant à clientèle la plus susceptible de bénéficier de l'intervention.
- Puise sa force dans le choix d'études qui la composent, ne retenant généralement que des devis avec une haute qualité méthodologique. Elle



permet ainsi d'augmenter la puissance de chaque étude incluse et génère des résultats corrélationnels solides.

Méthodologie utilisée

Pour garantir la qualité et validité des données, des résultats et des conclusions de leur méta-analyse, les critères suivants ont été utilisés pour sélectionner les études à inclure:

- Être basée sur un essai clinique randomisé pour favoriser une validité interne suffisante.
- Démontrer une qualité méthodologique satisfaisante selon l'outil d'évaluation utilisé par les auteurs.
- Localiser de la littérature grise afin de réduire le biais de publication¹.

Ainsi, un total de 95 études a été retenu. L'échantillon total est constitué de 111 151 jeunes provenant de 20 pays différents et dont la moyenne d'âge est de 13,36 ans. En moyenne, l'échantillon des études est composé de 60% de garçons pour 40% de filles. Plusieurs interventions différentes sont évaluées dans les études recensées. Celles-ci varient au niveau de la durée (20 minutes à 3 ans, avec une majorité qui s'étend sur une dizaine de séances), du lieu d'intervention (école ou institution), du type de population (jeunes avec comportements agressifs ou à risque d'en développer, ou population générale), du type d'intervention (ciblée ou préventive) et du type d'animateur (professionnel ou enseignant).

Résultats obtenus

Les résultats de la méta-analyse de Castillo-Eito et al. (2020) appuient l'efficacité des interventions pour réduire les comportements d'agressivité des jeunes, avec une taille d'effet générale variant de faible à modérée selon le barème établi par Cohen.

La méta-analyse met également en relief quatre modérateurs statistiquement significatifs de l'efficacité des interventions visant à réduire l'agressivité chez les jeunes².



Premièrement, **les interventions ciblant des jeunes avec des comportements agressifs ou à risque d'en développer sont plus efficaces que les interventions universelles** s'adressant à la population générale. Ce résultat encourage la mise sur pied et la continuité d'interventions qui ciblent les jeunes présentant, ou à risque de présenter des comportements agressifs. Selon nous, ce résultat suggère qu'il est important que les professionnels, œuvrant dans les écoles, les groupes sportifs ou les institutions de santé, demeurent vigilants à la présence de facteurs de risque de l'agressivité chez les jeunes et à l'émergence de comportements agressifs afin de les orienter rapidement vers une ressource appropriée. Il est important de noter que ce résultat n'indique pas que les interventions universelles ne sont pas efficaces, mais plutôt qu'elles sont moins efficaces que les interventions ciblées. Elles ne seraient donc pas à privilégier concernant notamment les jeunes à risque de développer des comportements agressifs.

¹ « La littérature grise correspond à tout type de document produit par le gouvernement, l'administration, l'enseignement et la recherche, le commerce et l'industrie, en format papier ou numérique, protégé par les droits de propriété intellectuelle, de qualité suffisante pour être collecté et conservé par une bibliothèque ou une archive institutionnelle, et qui n'est pas contrôlé par l'édition commerciale » (Schöpfel, 2015)

² Dans le cadre de ce coup d'œil, nous nous concentrerons sur les facteurs associés à l'interventions et n'aborderons pas les facteurs associés aux études.



Deuxièmement, **la durée de l'intervention interagit aussi avec son efficacité**. En effet, la méta-analyse démontre que celles de plus courte durée sont plus efficaces. Cependant, les auteurs ne définissent pas ce qu'ils entendent par *courte durée*. Ils précisent toutefois que davantage d'études sont nécessaires afin d'établir la durée minimum d'une intervention efficace.

Troisièmement, **la personne qui se charge d'offrir l'intervention influence aussi l'efficacité de celle-ci** : les interventions offertes par un enseignant ou un membre de l'équipe de recherche sont moins efficaces que celles offertes par un professionnel, tel qu'un travailleur social ou un psychologue. Toutefois, Castillo-Eito et al. soulignent que ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les enseignants animent généralement des interventions universelles (moins efficaces), alors que les professionnels animent généralement des interventions ciblées (plus efficaces).

Quatrièmement, le **niveau de formation de l'animateur** par rapport à l'intervention a également un effet modérateur. Castillo-Eito et al. classent les études selon quatre niveaux de formation :

- (a) aucune,
- (b) lecture du manuel d'intervention,
- (c) formation spécifique à l'intervention, et
- (d) formation spécifique incluant de la supervision.

La méta-analyse démontre que les interventions offertes par une personne qui n'a pas reçu de

formation sont plus efficaces que celles offertes par quelqu'un ayant reçu une formation spécifique avec ou sans supervision. Les auteurs expliquent que le type de personne chargée d'offrir l'intervention et son niveau de formation sont deux facteurs interactifs. Les résultats suggèrent que les professionnels du domaine de la santé ont plus de succès lorsqu'ils ne reçoivent aucune formation afin d'animer l'intervention, alors que le succès des interventions par les enseignants augmente plus la formation qu'ils reçoivent est complète. Selon nous, ce résultat s'explique par le fait que les professionnels sont plus en mesure d'offrir et d'adapter l'intervention aux jeunes grâce à leur formation académique, même sans formation spécifique à l'intervention. Cela souligne le rôle important de ces professionnels, psychologues, travailleurs sociaux, en plus des psychoéducateurs et intervenants psychosociaux, qui sont nombreux au sein de la Protection de la Jeunesse québécoise, pour la réhabilitation et le soutien des jeunes.

Il est important de mentionner que la méta-analyse de Castillo-Eito et al. ne permet pas de confirmer l'impact significatif de facteurs comme l'âge, le genre, le milieu d'origine socio-économique, ou encore l'appartenance à une minorité ethnoculturelle, sur l'efficacité des interventions, et ce, malgré la puissance statistique de leur étude. C'est un résultat positif et encourageant pour le milieu clinique, **puisque il appuie que les interventions sont efficaces peu importe les caractéristiques des jeunes**. Les auteurs suggèrent quand même la nécessité de mener plus d'études afin



d'explorer davantage l'impact de ces caractéristiques. La modalité de l'intervention en groupe ou individuelle n'aurait pas non plus d'impact sur l'efficacité des interventions. Ce résultat est intéressant car **il indique que les intervenants ont la possibilité d'ajuster les modalités d'intervention à chaque milieu selon les ressources disponibles, préférences cliniques et réalités du terrain, tout en conservant leur efficacité.**

Finalement, Castillo-Eito et al. s'intéressent aussi aux techniques d'intervention comportementale ou *behaviour change technique* (BCT) utilisées dans les interventions évaluées et qu'ils classent selon la taxonomie de Mitchie et al (2013). Mitchie et al. définissent une BCT comme étant, « une composante observable, répliquable et irréductible d'une intervention dont l'objectif est de modifier ou rediriger des processus qui régulent le comportement » (traduction libre, 2013, p. 82). Castillo-Eito et al. constatent d'abord que les interventions universelles les plus efficaces ont en commun au moins une des quatre BCT suivantes :

- (1) pratique du comportement préconisé,
- (2) résolution de problème,
- (3) rétroaction quant à l'exécution du comportement préconisé, et
- (4) information à propos des conséquences sociales et émotionnelles du comportement à éviter et celui à privilégier.

Ce constat est intéressant car aucune revue précédente n'avait été en mesure de mettre en lumière les techniques d'intervention comportementale associées à l'efficacité des interventions universelles (ex : Wilson & Lipsey, 2007 dans Castillo-Eito et al., 2020). Toutefois, pour que ces BCT soient efficaces, elles doivent toujours être jumelées à n'importe quelles trois autres BCT. Cela indique que certaines BCT sont plus efficaces et accessibles lors d'interventions universelles en réduction de l'agressivité et qu'il est important d'en aborder une gamme afin de garantir l'efficacité de l'intervention. En ce qui concerne les interventions qui ciblent des jeunes présentant ou à risque de présenter des comportements agressifs, Castillo-Eito et al. n'ont pas pu identifier de BCT communes liées à l'efficacité de l'intervention, alors que d'autres revues de littérature en avaient trouvé (ex: Fossum et al., 2008 et Özabacı, 2011 dans Castillo-Eito et al., 2020). Selon les auteurs, ce décalage serait dû au fait que les études précédentes n'avaient pas utilisé de taxonomie particulière des composantes de l'intervention, contrairement à leur méta-analyse. Les auteurs suggèrent que cela peut démontrer que dans les interventions ciblées, c'est la combinaison de plusieurs techniques d'intervention comportementale qui est efficace, et non une technique spécifique.



Conclusion

Cette méta-analyse de Castillo-Eito et al. éclaire plusieurs points importants dans le domaine de l'intervention en réduction de l'agressivité. Elle confirme l'efficacité des interventions pour réduire les comportements d'agressivité des jeunes. Ces résultats indiquent aussi que les interventions ciblées sont plus efficaces que les interventions universelles, suggérant l'importance du travail de repérage des professionnels pour identifier les jeunes présentant ou à risque de présenter des comportements agressifs afin de les orienter vers les bonnes ressources. D'autres résultats suggèrent qu'une intervention de courte durée et de qualité, avec un professionnel en intervention comportementale, est à privilégier. Finalement, l'offre et l'accès à l'intervention sont garants d'un effet positif, quelles que soient les caractéristiques du jeune et du milieu clinique, encourageant les efforts des

professionnels actuels pour intervenir auprès de cette population. Davantage d'études seront nécessaires afin de préciser la nature des BCT et techniques spécifiques d'interventions comportementales les plus efficaces comme différentes études utilisent des taxonomies différentes.

Rédigé par Aïda-Maria Messier, bachelière en Psychologie et Sociologie et auxiliaire de recherche à l'IUJD et **Isabelle-Ann Leclair Mallette**, chercheure d'établissement à l'IUJD.

Pour en savoir plus : Castillo-Eito, L., J. Armitrage, C., Norman, P., R. Day, M., C. Dogru, O., Rowe, R. (2020) How can adolescent aggression be reduced? A multi-level meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 78.

Références

Castillo-Eito, L., J. Armitrage, C., Norman, P., R. Day, M., C. Dogru, O., Rowe, R. (2020) How can adolescent aggression be reduced? A multi-level meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 78(101853) DOI : 10.1016/j.cpr.2020.101853.

Fortin, F., Lévesque, J., & Vitaro, F. (2007). La méta-analyse au service de la prévention et de l'intervention: Concepts, applications et enjeux. *Revue de Psychoéducation*.

Michie, S., Richardson, M., Johnston, M., Abraham, C., Francis, J., Hardeman, W., Eccles, M.P., Cane, J., Wood, C.E. (2013) The behavior change technique taxonomy (v1) of 93 hierarchically clustered techniques: building an international consensus for the reporting of behavior change interventions. *Ann Behav Med.*, 46(1)81-95. DOI: 10.1007/s12160-013-9486-6.

Schöpfel, J. (2015). Comprendre la littérature grise. *I2D - Information, données & documents*, (52) 30-32. DOI : doi.org/10.3917/i2d.151.0030



L'Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal repère, vulgarise et diffuse des outils ou de la documentation sur les jeunes en difficulté.

**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal**

Québec 